

## Groupe 18

## Le Turc Mécanique d'Amazon doit-il tomber en panne ? Controverse sur le travail numérique.

### Revue de presse

En Novembre 2005, Amazon ouvre une filiale, Amazon Mechanical Turk, « une « place de marché » où les internautes se voient proposer contre rémunération des tâches »<sup>1</sup>. Ces tâches peuvent être : « écriture de commentaires, description de produits, identification d'articles en double dans un catalogue, etc. »<sup>2</sup>. Elles sont appelées « HIT », pour Human Intelligence Tasks, « tâches d'intelligence humaine ». Pour expliquer le principe de sa filiale, le PDG d'Amazon, Jeff Bezos, annonce dans l'article « Artificial Intelligence, With Help From the Humans » du *New York Times* :

*"Normally, a human makes a request of a computer, and the computer does the computation of the task, [...] but artificial artificial intelligences like Mechanical Turk invert all that. The computer has a task that is easy for a human but extraordinarily hard for the computer. So instead of calling a computer service to perform the function, it calls a human."*<sup>3</sup>

Le MTurk permet donc à de nombreux clients de proposer une tâche simple à réaliser à de nombreuses personnes à travers le monde, appelées « Turkers ». Ce principe est nommé le « crowdsourcing », « une idée généreuse : la foule produit, bénévolement, pour la foule. Wikipédia en est l'exemple phare »<sup>4</sup>. Le principal changement qu'apporte donc le Turc Mécanique d'Amazon est l'idée de rémunérer les « crowdworkers », en général moins d'un dollar par tâche. D'après Tomi Poutanen, chef de produit chez Yahoo, la rémunération ne devrait pas être la seule motivation, les internautes veulent partager leur connaissance, leur opinion, comme avec Wikipédia ou YouTube<sup>5</sup>. La rémunération, le premier point de notre controverse.

Dans les articles, les nombreux témoignages de Turkers sont plutôt favorables au système mis en place par Amazon. On trouve divers profils, certains font cela par hobby<sup>6</sup> et cherchent à se divertir plus qu'à gagner de l'argent, d'autres font cela pour avoir un peu plus d'argent pour partir en vacances ou se faire des cadeaux et certains parviennent à y vivre.

---

<sup>1</sup> Stratégies, 12 novembre 2015 : *Digital labor sed labor* par Capucine Cousin

<sup>2</sup> Challenges, 8 octobre 2015 : *Esclaves du clic* par la rédaction de Challenges

<sup>3</sup> The New York Times, 25 mars 2007 : *Artificial Intelligence, With Help From the Humans* par Jason Pontin

<sup>4</sup> Libération, 8 mai 2015 : *Miracles et mirages du « crowdsourcing »* par Karën Fort

<sup>5</sup> Christian Science Monitor, 2 novembre 2006 : *When workers turn into 'turkers'; Amazon.com's 'Mechanical Turk' Web service pays people to perform simple tasks computers cannot do* par Gregory M. Lamb

<sup>6</sup> The Sacramento Bee (CA), 28 juillet 2009 : *Mechanical Turk lets you make a few bucks online* par Nicholas Diakopoulos

Néanmoins, des journalistes<sup>7</sup> et des professeurs d'université<sup>8</sup> ont testé le Turc Mécanique et ont constaté qu'il est très difficile d'atteindre le salaire minimum en réalisant ces HITs. Pour vivre de ces tâches, les Turkers doivent donc y consacrer de nombreuses heures chaque jour et parfois même travailler « gratuitement pour se faire une réputation »<sup>9</sup>, à partir de cette réputation, ils peuvent accéder à des offres mieux rémunérées. De plus, les Turkers sont mis en concurrence avec des travailleurs du monde entier, notamment avec « les postulants [...] arrivés d'Inde par centaines de milliers sur le service et les prix ont drastiquement chuté »<sup>10</sup>. En 2009, deux tiers des Turkers sont américains et 22% sont indiens<sup>11</sup>. L'absence de régulation du marché est le second point de notre controverse.

Comme Alyson Engle<sup>12</sup>, de nombreux Turkers louent la flexibilité des horaires et la possibilité de travailler à domicile, le chercheur Van Pelt ajoutera qu'ils sont également attirés par le peu de responsabilité qu'ils ont pour l'accomplissement des tâches<sup>13</sup>.

Les avantages qu'apportent ce nouveau type de travail sont à balancer avec les nombreux inconvénients de ce système. En échange du peu de responsabilité, les Turkers acceptent des offres « sans contrat, sans durée ni salaire minimum »<sup>14</sup>, ils peuvent ne pas être rémunérés si la prestation n'est pas validée. Ils n'ont pas droit non plus aux « congés payés, assurance-maladie ou droits à la retraite »<sup>15</sup>. Lily Irani, assistante professeur à l'université de Californie, est l'une des premières à mettre en avant le manque de droit pour les Turkers<sup>16</sup> et elle a notamment mis en place Turkopticon en 2009 et WeAreDynamo en 2014 afin de donner plus de pouvoir aux Turkers. Turkopticon permet aux Turkers de noter les entités qui les rémunèrent et WeAreDynamo est une plateforme réunissant les Turkers afin d'interpeller Jeff Bezos pour demander un salaire minimum. D'autres tentatives voient le jour comme la plateforme [www.faircrowdwork.org](http://www.faircrowdwork.org), mise en place par un syndicat allemand<sup>17</sup> en 2015 et permettant aux crowdworkers d'interagir comme Turkopticon et d'avoir des conseils juridiques ou l'Ugict-CGT, qui tente de créer une nouvelle « protection sociale » ainsi qu'une plateforme réunissant les syndicats français et européens<sup>18</sup>. Concernant le traitement réservé aux Turkers, on peut retenir les mots de Lukas Biewald, PDG de Crowd Flower :

*« Avant Internet, il aurait été difficile de trouver quelqu'un qui bosserait pour vous pendant dix minutes, puis de le virer au terme de ces dix minutes. Mais, grâce à la technologie, vous pouvez réellement trouver cette personne, lui verser une petite somme et ensuite vous en débarrasser quand vous n'en avez plus besoin »<sup>19</sup>*

Les Turkers n'ont aucun contact avec l'employeur, ils effectuent un travail « précaire, impersonnel et défini par quelqu'un d'autre »<sup>20</sup>. Cette absence d'information concernant les employeurs

---

<sup>7</sup> The New York Times, 25 mars 2007 : *Artificial Intelligence, With Help From the Humans* par Jason Pontin

<sup>8</sup> The New York Times, 31 octobre 2010 : *When the Assembly Line Moves Online* par Randall Stross

<sup>9</sup> L'Humanité, 30 janvier 2014 : *Tâcherons d'Amazon, pour une pincée de dollars* par Pierrick Marissal

<sup>10</sup> L'Humanité, 30 janvier 2014 : *Tâcherons d'Amazon, pour une pincée de dollars* par Pierrick Marissal

<sup>11</sup> The Sacramento Bee (CA), 28 juillet 2009 : *Mechanical Turk lets you make a few bucks online* par Nicholas Diakopoulos

<sup>12</sup> Dayton Daily News (OH), 19 novembre 2013 : *Latest hot job: Microtasking online* par Cornelius Frolik

<sup>13</sup> The Sacramento Bee (CA), 28 juillet 2009 : *Mechanical Turk lets you make a few bucks online* par Nicholas Diakopoulos

<sup>14</sup> L'Humanité, 30 janvier 2014 : *Tâcherons d'Amazon, pour une pincée de dollars* par Pierrick Marissal

<sup>15</sup> Le Monde diplomatique, 1 août 2006 : *Télétravail à prix bradés sur Internet* par Pierre Lazuly

<sup>16</sup> The Sacramento Bee (CA), 28 juillet 2009 : *Mechanical Turk lets you make a few bucks online* par Nicholas Diakopoulos

<sup>17</sup> Liaisons sociales Magazine, no. 166, 3 novembre 2015 : *Loi sur le numérique et droit... du travail ?* par Jean-Emmanuel Ray

<sup>18</sup> L'Usine Nouvelle.com, 30 janvier 2015 : *La CGT des cadres ouvre le chantier de la transformation numérique du travail* par Emmanuelle Delsol

<sup>19</sup> Le Monde diplomatique, 1 mars 2006 : *Les démocrates américains envoûtés par la Silicon Valley* par Thomas Frank

<sup>20</sup> Courrier international, no. 1317, 28 janvier 2016 : *La coopérative, c'est l'avenir* par Nathan Schneider

et l'utilisation qu'ils vont faire des tâches réalisées par les Turkers peut entraîner des mauvaises utilisations du AMT. C'est le troisième point de notre controverse.

Un client important du MTurk sont les chercheurs. Ils ont accès à une masse d'information importante avec les Turkers, d'après Google Scholar, « entre 2008 et 2014, le nombre d'études utilisant AMT était passé de 173 par an à... 5490 »<sup>21</sup>. Les chercheurs représentent donc un acteur important puisqu'ils sont de grands consommateurs du AMT. Selon Brent Strickland, enseignant-chercheur à l'ENS, les Turkers représentent une source de « données fiables »<sup>22</sup>, il affirme que « plusieurs démonstrations empiriques de la fiabilité des résultats ont déjà été faites et publiées ». C'est alors une aubaine pour les chercheurs, il déclare également : « Il m'avait fallu trois ou quatre mois pour faire toute la collecte de données en labo, avec une soixantaine de participants. En ligne, j'ai pu reproduire le même résultat en un jour ! »<sup>23</sup>. Néanmoins il faut nuancer ces propos, Brent Strickland le dit lui-même, il existe un « bruit statistique » lors de ces études et les Turkers ne sont pas représentatifs de n'importe quelle population que l'on souhaite examiner<sup>24</sup>. Le professeur en sciences du comportement à l'université de Bretagne-Sud, Nicolas Guéguen ajoute que « cela détache encore plus les chercheurs du terrain. En effet, quand on fait des choses sur le terrain ou en face-à-face avec des gens, le simple fait de les regarder et de discuter avec eux après peut aider à comprendre certaines choses. Avec un site Internet, beaucoup nous échappe. »<sup>25</sup>

Outre la remise en question de l'utilisation du AMT dans des études, le MTurk a également été pointé du doigt lors de quelques utilisations néfastes, notamment lors de l'affaire Sophie Gourion. Cette bloggeuse a été victime d'un HIT sur AMT « demandant aux internautes de taper sur Google "Sophie Gourion malhonnête" »<sup>26</sup>. A partir du MTurk il est possible au contraire d'ajouter des « like » pour rendre une personne plus populaire<sup>27</sup>, de collecter des données personnelles<sup>28</sup> ou de créer une fausse conspiration comme l'a prouvé un collectif italien<sup>29</sup>.

A partir de ces problématiques liées au Turc Mécanique d'Amazon, on peut voir les problèmes que pose le « travail numérique ». En anglais, on parle plus volontiers du « digital labor » mais le terme n'a pas exactement le même sens. Antonio Casilli, professeur à Télécom ParisTech, le définit comme tel : « c'est un travail implicite qui concerne tous les utilisateurs des technologies numériques, un travail qui ne dit pas son nom, alors qu'aucun individu connecté n'y échappe aujourd'hui »<sup>30</sup>. Ici la notion de travail n'est pas explicite. Pour Antonio Casilli :

*« Le génie du digital labor, c'est que le travail n'a plus de limites, il devient interminable, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, sans que cette aliénation soit forcément ressentie »<sup>31</sup>*

---

<sup>21</sup> Le Monde.fr, 7 mars 2016 : « Le Turc » d'Amazon, fournisseur de cobayes en ligne par la rédaction de Le Monde.fr

<sup>22</sup> Le Monde.fr, 7 mars 2016 : « Le Turc » d'Amazon, fournisseur de cobayes en ligne par la rédaction de Le Monde.fr

<sup>23</sup> Le Monde.fr, 7 mars 2016 : « Le Turc » d'Amazon, fournisseur de cobayes en ligne par la rédaction de Le Monde.fr

<sup>24</sup> Financial Times, 10 octobre 2015 : *Should we trust the young Turkers?* Par Tim Harford

<sup>25</sup> Le Monde.fr, 7 mars 2016 : « Le Turc » d'Amazon, fournisseur de cobayes en ligne par la rédaction de Le Monde.fr

<sup>26</sup> Stratégies, no. 1756, 13 février 2014 : *Google mécanique* par Gilles Wybo

<sup>27</sup> The Guardian (UK), 11 mars 2014 : *G2: Shortcuts: Politics: How David Cameron paid to look popular* par Alex Hern

<sup>28</sup> Le Monde.fr, 11 décembre 2015 : *Le républicain Ted Cruz accusé d'avoir volé les données de millions d'utilisateurs de Facebook* par la rédaction du Monde.fr

<sup>29</sup> Libération, 7 juillet 2012 : *Le Complot carbure au pastiche* par Marie Lechner

<sup>30</sup> Libération, 12 septembre 2015 : *Antonio Casilli : «Poster sur Facebook, c'est travailler. Comment nous rémunérer ?»* par Jean-Christophe Féraud

<sup>31</sup> Libération, 12 septembre 2015 : *Antonio Casilli : «Poster sur Facebook, c'est travailler. Comment nous rémunérer ?»* par Jean-Christophe Féraud

Aujourd'hui les Etats prennent conscience de la révolution numérique qui touche le travail, notamment avec Uber et prennent des mesures. On peut noter le procès d'Uber à San Francisco ou les lois El Khomri<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> Le Monde, 26 avril 2016 : *El Khomri crée un droit de grève pour les Uber* par la rédaction de Le Monde